Sanctuaires slaves et sanctuaires celtiques
Une approche comparative

Patrice Lajoye

Abstract: The ancient Celtic and Slavic civilizations are problematic for the philologist because written sources are rare, and to understand the rituals of their respective religions, it is often necessary to turn to archeology. Circular shrines are known in both Celtic and Slavic area, as well at Rome. That form is otherwise rare elsewhere in the Indo-European world. These Celtic sanctuaries are known from the La Tene period until Roman times, while the Slavic shrines appear at the beginning of our era (we are unable to locate the Slavs before that date). The Sanctuary of Vesta in Rome dates back to the second king of the city, Numa. Do they have a common origin? Are the conceptions on which they are based the same? What can we learn about them, using a comparative approach?
Keywords: Celts, Crom Cruaich, Gaul, Ireland, La Tene, Perun, Rome, sanctuaries, Slavs, Vesta.
Résumé: Les civilisations celtique et slave anciennes posent problème au philologue par le fait que les sources écrites sont rares, et que pour appréhender les rites de leurs religions respectives, il faut souvent s'adresser à l'archéologie. Or il se trouve que tant en domaine celtique qu'en domaine slave, ainsi qu'à Rome, on connaît des sanctuaires de forme circulaire, une forme qui est autrement plus rare ailleurs dans le monde indo-européen. Ces sanctuaires celtes sont connus depuis l'époque de La Tène jusqu'à l'époque romaine, tandis que les sanctuaires slaves n'apparaissent qu'au début de notre ère – faute de pouvoir localiser les Slaves avant cette date. Le sanctuaire de Vesta à Rome remonterait au deuxième roi de la ville, Numa. Ont-ils une origine commune ? Les conceptions sur lesquelles ils se basent sont-elles les mêmes ? Que peut apporter le comparatisme en ce qui les concerne ?
Mots clés : Celtes, Crom Cruaich, Gaule, Irlande, La Tène, Perun, Rome, sanctuaires, Slaves, Vesta.

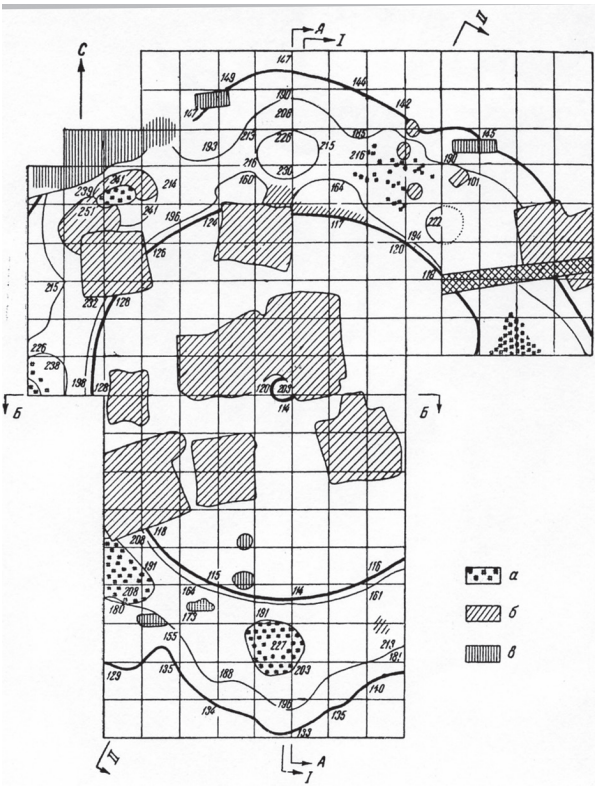
Les sanctuaires slaves circulaires et l'archéologie

C'est seulement depuis les années 1950 que l'on a commencé à identifier, d'un point de vue archéologique, des sanctuaires slaves[1]. Il en existe de formes très variées[2], mais les plus fréquents, du moins chez les Slaves de l'Est, sont basés sur un plan circulaire. La première découverte sérieuse a eu lieu après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'un archéologue russe eut l'idée de procéder à une fouille en un lieu-dit nommé « Peryn », localisé près de Novgorod. Ses résultats furent importants. Il mit au jour des structures d'habitat continu du IX^e^ au XIV^e^ siècle,

1. Cet article est pour partie issu de ma thèse consacrée à Perun : Lajoye, 2015. La comparaison archéologique avec le monde celtique a cependant été largement étendue.

2. Herrmann, 1980, 1981 ; Słupecki, 1994.

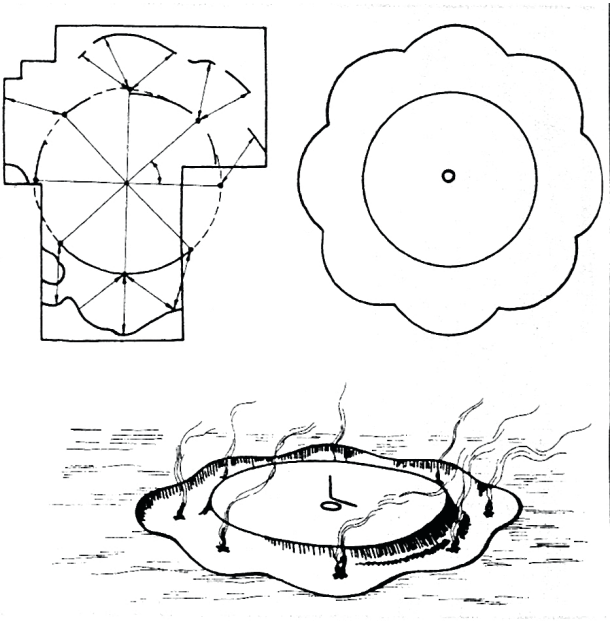
mais surtout des vestiges d'un enclos rond, limité par un fossé ayant la forme d'une fleur à huit pétales. Chaque « pétale » correspondait au foyer d'un feu qui, au regard du degré de cuisson du substrat, devait être permanent ou tout au moins durable, renseignement qu'on trouvait déjà attesté au XVI^e^ siècle chez Alexandro Guagnini au sujet du sanctuaire de Perun à Novgorod[3]. Le diamètre de l'ensemble atteignait 33 m. En son centre était planté un gros poteau qui, probablement, supportait à l'origine une idole en bois laquelle pouvait être celle de Perun. Enfin, juste au pied du poteau se trouvait une petite structure ellipsoïdale faite de pierres qui a été interprétée comme étant un autel[4] :



Plan du sanctuaire de Peryn (Sedov, 1953, p. 97)
Les zones hachurées correspondent à des perturbations postérieures.

3. Sedov, 1980-1981, p. 69. Sur le témoignage de Guagnini : *cf. infra*.

4. Sedov, 1953 ; Smith, 1954, p. 2 ; Mongaït, 1959, p. 369 ; Sedov, 1980-1981, p. 69 ; Traimond, 2003, p. 4. On remarquera que jusqu'au XX^e^ siècle, lorsqu'on passait en barque au pied de ce lieu, on jetait des pièces de monnaie dans le fleuve : Rybakov, 1975, p. 155.



Hypothèse de reconstitution du sanctuaire de Peryn
(Sedov, 1953, p. 100)

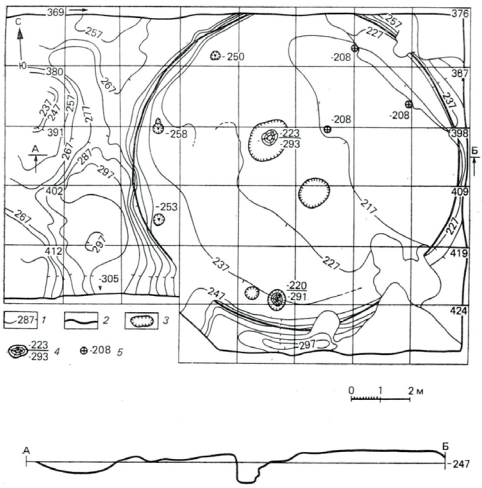
Deux autres structures sans doute similaires ont été repérées à proximité immédiate de celle-ci, sans que les sondages puissent en donner un plan détaillé[5]. Chacune de celles-ci a toutefois été surmontée, durant le Moyen Âge, par une église, ce qui prouve la christianisation du site.

Cette structure « en fleur » daterait au plus tard du IXe ou du Xe siècle, ce qui pose problème quand on sait que, selon la *Chronique de Novgorod,* le culte de Perun n'y aurait été implanté qu'en 980[6]. On voit bien que la chronique semble justifier *a posteriori* l'existence d'un sanctuaire qu'elle attribue à un prince varègue, alors qu'il préexistait et était le fait d'une population slave locale. Toujours est-il qu'il fut en définitive arasé, la terre de son sommet comblant le fossé.

Récemment, l'interprétation de Sedov a été remise en cause : on a pensé que cette structure pouvait être en fait un kourgane, c'est-à-dire un tumulus[7]. Cependant, il n'y a rien d'impossible à ce qu'un tumulus soit ultérieurement transformé en sanctuaire. Ce mélange des genres a d'ailleurs été retrouvé il y a une vingtaine d'années à Pskov, où l'on a découvert, en bordure de la ville

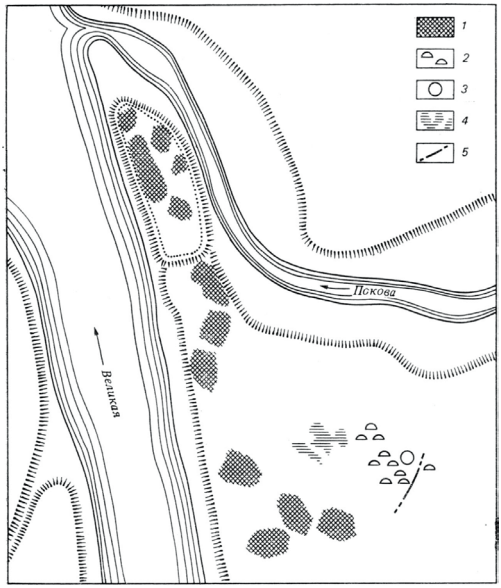
5. Sedov, 1954.
6. Pascal, 1956, p. 94.
7. Klejn, 2004, p. 152-157 et 160-164.

médiévale, un sanctuaire circulaire, fait d'un gros poteau en position quasi centrale, accompagné d'une fosse et entouré d'un cercle de pieux ou piquets.



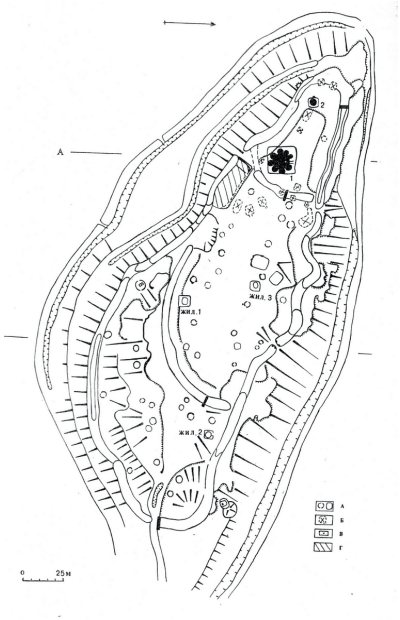
Le sanctuaire de Pskov (Labutina, 1989, p. 102)

Or ce sanctuaire se trouve dans ce qu'on pourrait appeler un champ de kourganes :



Le sanctuaire de Pskov (Labutina, 1989, p. 102)

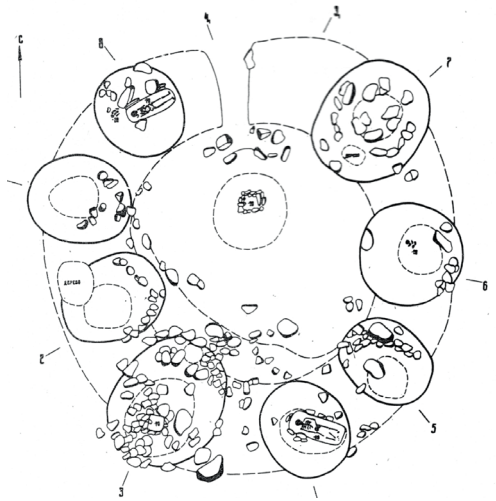
Des sanctuaires de forme tout à fait similaire ont été fouillés sur le mont Bogit, intégré à un *gorodišče* (village fortifié de hauteur), près du Zbrutch (Ukraine)[8]:



Plan général du sanctuaire-*gorodišče* du mont Bogit (Rusanova et Timoščuk, 1993, pl. 18)

Deux des fosses entourant le poteau central contiennent une tombe. On a supposé que de ce sanctuaire puisse venir l'idole d'Husjatyn[9], mais cela ne repose sur rien, sauf une relative proximité des deux découvertes.

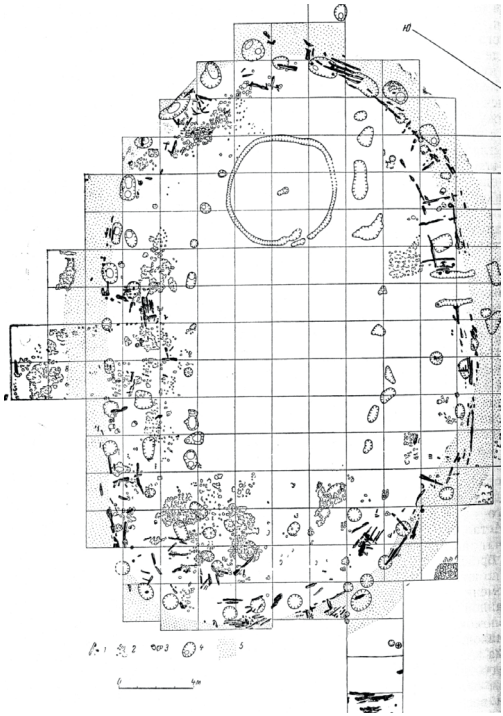
Plan détaillé du sanctuaire du mont Bogit (Rusanova et Timoščuk, 1993, pl. 22)



8. Rusanova et Timoščuk, 1993; Traimond, 2003, p. 4. Autour du poteau central, certaines des fosses étaient occupées par des sépultures.

9. Rybakov, 1987, p. 238, d'après Timoščuk et Rusanova.

On trouve aussi à Tušemlja, dans la région de Smolensk, un sanctuaire particulièrement spectaculaire[10] :

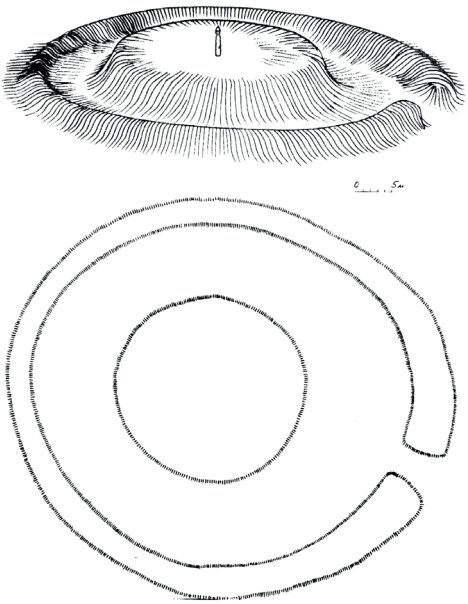


Plan général du sanctuaire-*gorodišče* de Tušemlja
Tret'jakov, 1958, p. 178).

Un autre a été identifié à Krasnogorsk, dans la région de Smolensk[11] :

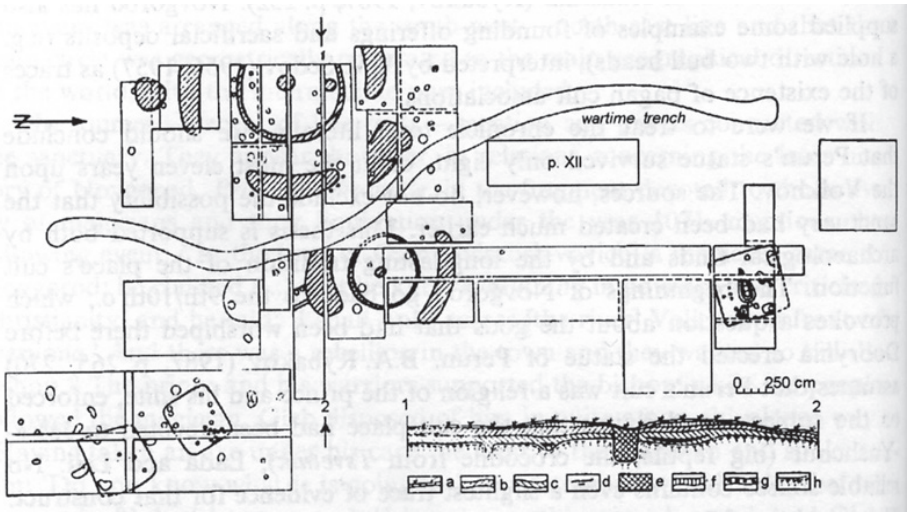
10. Herrmann, 1980-1981, p. 58, d'après Tret'jakov et Schmidt. Voir aussi Váňa, 1983, p. 26-27 pour une reconstitution complète de ce village datant des Ve-VIIIe siècles. Les niveaux les plus anciens appartiennent aux Ve-IVe siècles avant J.-C., ce qui fait que Gimbutas, 1963, p. 180-182, a attribué le site aux Baltes. Sur l'attribution baltique des premiers niveaux : Tret'jakov, 1958. Mais la structure circulaire à poteau central (d'un diamètre de 6 m) date des IIe-IIIe siècles après J.-C. (on a trouvé des céramiques de la culture post-Zarubinets), et l'occupation cultuelle a perduré jusqu'au VIIe siècle, sans doute même jusqu'au Xe siècle si l'on se fie aux datations par ^{14}C : Dolukhanov, Romanova et Semyontov, 1970, p. 136.

11. Sedov, 1980-1981, p. 80 ; Sedov, 1982, p. 286-287. Dans la même région ont aussi été découverts les sanctuaires de Gorodok et de Prudki (ce dernier fouillé seulement partiellement en raison de la présence d'une cimetière actuel) : Herrmann, 1980-1981, p. 42. Auprès du poteau central du sanctuaire de Gorodok, à l'intérieur du cercle, on a découvert des fragments du crâne et la mandibule d'un grand ours : Tret'jakov, 1958, p. 184. Ces sanctuaires de la région de Smolensk ont été datés des VIIIe-IXe siècles, mais d'autres dates ont été proposées : Ier avant J.-C. - VIIe après, pour Gimbutas, 1963, p. 182 (on a trouvé à Gorodok une fibule de la culture de Zarubinets : Tret'jakov, 1958, p. 184).



Restitution de la structure cultuelle de Krasnogorsk (Sedov, 1982, p. 287).

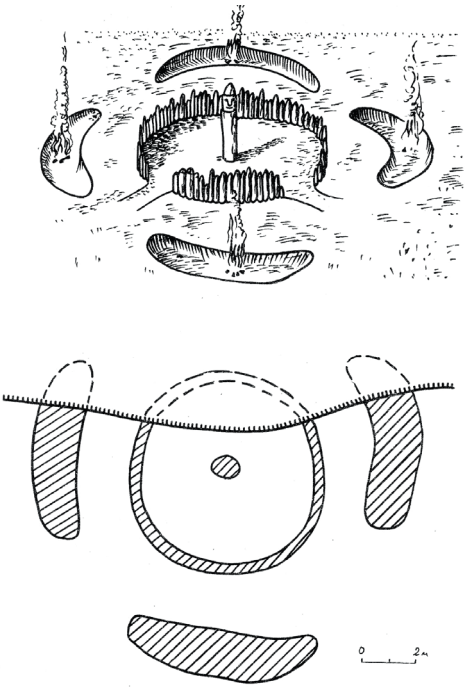
Un autre encore à Xodosovičy, datant de la fin du x^e^ siècle et du début du xi^e^, sur le territoire des anciens Radimitches[12] :



Plan général de la fouille de Xodosovičy (Słupecki, 1994, p. 150, d'après Kuza et Soloveva).

Sedov, 1980-1981, p. 70, a essayé d'étendre cette date aux autres sites (en l'élargissant au x^e^ siècle). Sur Gorodok, voir la note avec plan du sanctuaire dans Krasnov, 1997, n°1034.

12. Sedov, 1980-1981, p. 71 et 81.



Restitution de la plus importante structure cultuelle de Xodosovičy (Sedov, 1982, p. 287).

Au sud de cette structure, il y avait une autre plus petite, dotée de seulement deux « pétales », puis quelques structures d'habitat. Le tout a été daté donc des Xe-XIe siècles[13]. Deux structures tout à fait similaires ont été découvertes sur les bords du Dniepr, à 8 km de Rogačev (région de Gomel). La première, d'un diamètre de sept mètres, se composait d'un poteau central, entouré d'un fossé peu profond, puis de quatre « sépales » en forme de faucille. L'autre, plus petite (cinq mètres), était aussi entourée d'un fossé, mais seulement de deux « sépales ». À proximité de la plus grande se trouvait une nécropole des VIIIe-Xe siècles.

En Ukraine, c'est à Gnilopjat, près de Žitomir, que les archéologues ont fouillé un sanctuaire dans lequel les couches de cendres sont si épaisses et régulières qu'on pense que le feu y était permanent. Des ossements de taureaux y ont aussi été découverts[14]. Ce sanctuaire n'est pas circulaire, mais possède une forme symétrique avec un poteau en position quasi centrale. Son principal intérêt est qu'on y a découvert un fossile de bélemnite, autrement dit une « flèche de foudre ».

L'une des structures de ce type les plus occidentales provient de Grande-Moravie (actuelle République tchèque), à Pohensko, près de Břeclav[15].

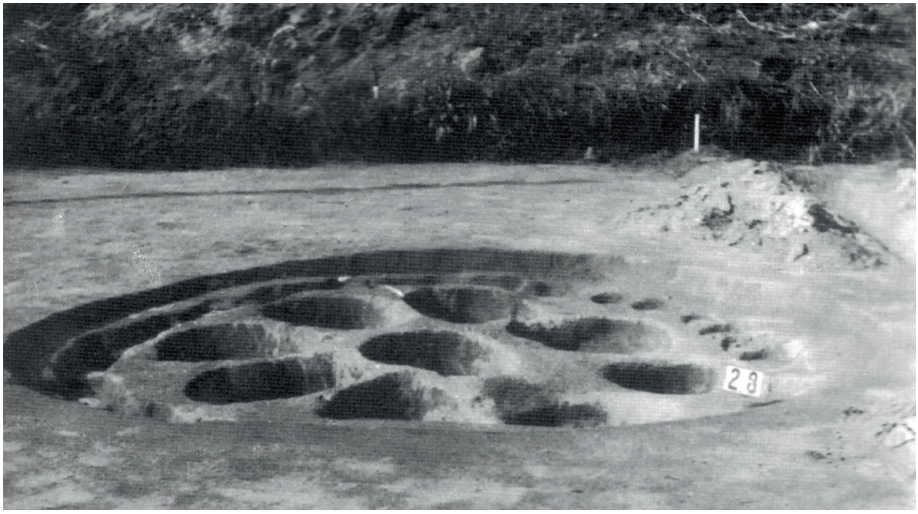
Ici, le sanctuaire, localisé sur une hauteur fortifiée et datant du tournant des IXe et Xe siècles, est constitué d'un gros poteau central, de 85 cm de diamètre, entouré de huit autres poteaux plus petits (46 à 60 cm de diamètre). Le tout est partiellement entouré par une palissade de pieux disposés en arc de cercle. Ce sanctuaire, de très petite taille donc, fut éphémère et avait été bâti alors même qu'une église existait déjà à quelques mètres de là. Une autre structure similaire, mais non publiée, a été

13. Słupecki, 1994, p. 150-151.

14. Rusanova, 1966 ; Conte, 1997, p. 86.

15. Váňa, 1983, p. 92. Pour une étude sur l'ensemble de ce site avec sa nécropole et son église archaïque : Macháček et Pleterski, 2000.

découverte au sud de celle-ci[16]. Selon Vladimír Turčan, ce sanctuaire pourrait bien être dû à l'arrivée de Slaves de l'Est, dans le sillage des Hongrois qui envahirent alors le bassin des Carpathes, à moins qu'il ne soit dû à une sorte de *revival* temporaire de la religion ancienne slave, en plein mouvement de christianisation[17].



Le sanctuaire de Pohensko en cours de fouille (Váňa, 1983, p. 92)

À l'opposé, à l'extrême est, dans la région de Riazan, Rozenfel'dt a découvert une trace évidente de l'influence des Slaves sur les Finno-Ougriens dès le Ier siècle après J.-C., grâce à un sanctuaire situé sur le *gorodišče* de Staraja Rjazan'. Les objets découverts sur ce site appartiennent tous à une culture finno-ougrienne. Pourtant, la structure se présente comme un cercle de sept (peut-être huit, la surface fouillée ne permettant pas de le préciser) fosses ovales, orientées nord-sud, et entourées chacune d'une ligne de poteaux serrés les uns auprès des autres. Chaque fosse était remplie de charbons et de cendres ainsi que de céramiques brisées et d'ossements de chevaux et de bovidés. L'une d'elles avait sur son fond une mandibule de sanglier. On ignore s'il y avait au milieu de ce cercle de fosses un poteau central, car l'endroit a été remanié lors de l'installation des Slaves sur le site au Xe siècle (le sanctuaire lui-même a fonctionné dès le Ier siècle après J.-C., avec un maximum de fréquentation aux IVe-IXe siècles)[18].

Il s'agirait donc dans tous les cas de structures axées sur un poteau central qui a pu être une idole[19]. Autour se disposent soit d'autres poteaux (Pohensko, mont

16. Dostál, 1968 ; Turčan, 2001, p. 101.

17. Turčan, 2001, p. 111.

18. Rozenfel'dt, 1969.

19. Je n'ai donné ici que les exemples les plus significatifs. On trouvera dans Słupecki, 1994, un examen critique des tous les sanctuaires avérés, hypothétiques ou simplement douteux.

Bogit, Tušemlja), soit un fossé (Krasnogorodsk), soit des fosses différenciées avec traces de feu (Novgorod), soit parfois des structures mixtes (poteaux et fosses à Khosodovitchy). Ces fosses ou poteaux sont au nombre de huit à Novgorod, au mont Bogit, à Pohensko, et peut-être à Staraja Rjazan', ce qui a fait dire à Sedov qu'il s'agissait de la représentation d'une fleur à huit pétales consacrée à Perun. Notons simplement que ces structures sont faites de multiples de deux, le plus souvent quatre ou huit, et régulièrement orientées en fonction des points cardinaux. Notons aussi qu'on a découvert à Kiev même, au début du XX^e^ siècle, sous l'église de la Desjatina, une structure circulaire en pierre, dotée de quatre contreforts là aussi orientés selon les points cardinaux. On a régulièrement interprété cette structure comme étant un sanctuaire païen ou une place de sacrifice[20]. Toutefois, rien ne permet réellement de l'affirmer.

Le sanctuaire hypothétique de Kiev (Niederle, 1926, p. 145)

Ces structures slaves sont en tout cas relativement rares, mais on peut penser que tous les Slaves les ont connues[21].

Les textes

Il existe une petite série de textes qui nous parlent des sanctuaires des Slaves païens, sans pour autant les décrire vraiment. Un premier ensemble concerne le sanctuaire de Novgorod, celui découvert par Sedov. Une des versions de la *Chronique de Novgorod* apporte quelques précisions sur ce sanctuaire :

> « L'archevêque Akim, de Korsun, vint à Novgorod et il détruisit les lieux de sacrifices et il frappa Perun, qui se tenait à Novgorod sur Perynia, et il

20. Depuis Niederle, 1926, p. 155.

21. On n'en a toutefois pas encore repéré chez les Slaves du Sud : les seuls sanctuaires païens connus ont été découverts chez les Bulgares, mais leur plan est turc, et non slave.

ordonna de le jeter dans le Volxov. Et après qu'ils l'eurent fait tomber avec des cordes, ils le traînèrent dans la boue, en le fouettant de verges et en le frappant ; et un démon sortit de Perun et se mit à crier : 'O malheur à moi ; je suis tombé en ces mains impitoyables !' Et il flotta sous un grand pont et il jeta sa massue sur le pont ; et aujourd'hui encore avec cette massue, des insensés se battent les uns les autres pour faire plaisir aux démons. Et il leur interdit à tous de le recueillir quelque part. Et un riverain de la Pidba alla le matin au bord de la rivière au moment où Perun échouait sur le bord et il le repoussa avec une perche : 'Mon petit Perun *[Perušice]* tu as jusqu'ici assez bu et mangé. Maintenant va loin d'ici, continue de flotter de ce monde jusqu'en enfer, et disparaît dans l'impénétrable noirceur'[22]. »

Puis au XVI^e^, un italien installé en Pologne, Alexandro Guagnini, consigna dans sa *Sarmatae europaeae descriptio*[23] des détails supplémentaires, dont on ignore la provenance :

« À cet endroit [de Novgorod] s'élevait jadis l'idole de Perun, là où est aujourd'hui le monastère de Peryn, nommé du nom de cette idole. Elle était adorée par les Novgorodiens. Elle représentait un homme tenant dans sa main une pierre à feu semblable à la foudre ; car le mot *perun,* chez les Russes et les Polonais, signifie foudre. En l'honneur de cette idole un feu de bois de chêne brûlait nuit et jour ; si ce feu s'éteignait par la négligence des serviteurs chargés de le surveiller, ils étaient impitoyablement punis de mort. »

Ainsi, le sanctuaire circulaire de Novgorod était consacré à Perun, le dieu slave de l'orage. Or la *Chronique* dite de Nestor, ou *Récit des temps passés,* nous donne des détails, à l'année 980 (6488), sur le sanctuaire de Perun à Kiev, détails qui se révéleront importants pour la suite[24] :

« Et Vladimir commença à régner seul dans Kiev ; puis il établit en dehors du palais du *terem,* sur une éminence, plusieurs idoles : Perun en bois, avec une tête d'argent et une barbe d'or, et aussi Xors, Dažbog, Strybog, Simargl et Mokoš. On leur offrit des sacrifices. Le peuple offrit ses fils, ses filles comme victimes aux démons : ils souillèrent la terre de leurs sacrifices, et la terre russe et cette hauteur furent souillées de sang. Mais le Dieu très bon ne voulut pas la mort des pécheurs. Sur cette éminence est aujourd'hui l'église de saint Basile dont nous parlerons plus bas. Mais revenons à notre récit. Vladimir établit alors Dobrynja son oncle à Novgorod. Dobrynja vint à Novgorod et il éleva

22. 3^e^ rédaction, année 988 (et 1^re^ rédaction de la *Chronique de Sainte-Sophie,* année 991).

23. Traduction *in* Léger, 1901, p. 57-58. Texte de 1578. Texte polonais *in* Mansikka, 1922, p. 120.

24. *Povest' vremennyx let*. Éd. Lixačev, 1950. Traduction Leger, 1884. Extraits du texte original *in* Mansikka, 1922, p. 29-52. Ce texte sera par la suite cité sous son ancien titre usuel, plus répandu : *Chronique dite de Nestor*.

une idole de Perun sur le fleuve Volxov. Et le peuple lui offrit des sacrifices comme à Dieu. »

Nous savons donc grâce à ces sources que deux sanctuaires de plein air ont existé, l'un à Kiev, l'autre à Novgorod, et qu'ils étaient principalement consacrés au dieu de l'orage Perun, alors que d'autres divinités y étaient aussi associées.

D'autres sources, concernant cette fois-ci les Slaves de l'Ouest, nous laissent penser que des sanctuaires similaires y ont existé, comme on l'a vu en Moravie. Dans la *Vie* de saint Oto de Bamberg par Ebo, l'auteur nous parle de la ville de Wolin (actuellement en Allemagne), qu'il nomme Julin et qui fut « fondée et nommée par Jules César, et où sa lance, plantée dans un poteau de taille remarquable, est honorée en sa mémoire ». Un peu plus loin, le même Ebo nous informe que « les grandes et petites idoles, qui se trouvaient en plein air, furent brûlées par le pieux évêque »[25]. Nous voici donc certains que ce sanctuaire de plein air était fait d'un poteau gigantesque et d'idoles.

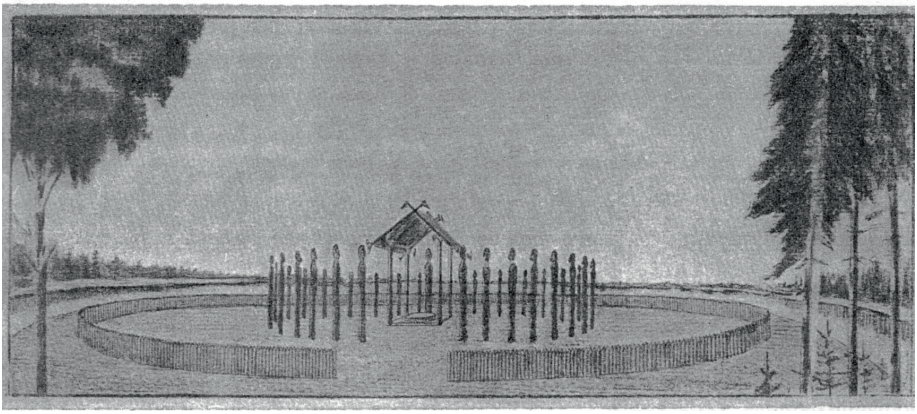
Tout comme Ebo, le voyageur arabe Ahmad Ibn Fadlan, lors de son passage à Itil, la capitale de l'empire Khazar, à l'embouchure de la Volga, rencontre un sanctuaire slave et le décrit avec de nombreux détails, sans toutefois nommer la divinité auquel il est consacré :

> « Dès que les navires sont arrivés à leur ancrage, chaque Rûs débarque avec du pain, de la viande, des oignons, du lait et de la boisson fermentée pour se diriger vers un grand poteau dressé là, qui a un visage humain et est entouré de petites idoles, elles-mêmes cernées de pieux fichés en terre. Chaque Rûs se dirige donc vers la grande idole et se prosterne en disant : 'Seigneur, je viens d'un pays lointain avec tant et tant de jeunes filles esclaves et tant et tant de peaux de martre', et il se met à mentionner toutes les marchandises qu'il a apportées. Il ajoute alors : 'Je t'offre ce présent'. Puis il dépose ses offrandes devant le poteau. Il dit encore : 'Je désire que tu m'accordes la faveur de m'envoyer un commerçant couvert de nombreux dinars et dirhams, qu'il m'achète tout ce que je désire lui vendre, et qu'il ne soit pas en désaccord avec moi sur ce que je dirai'. Puis il se retire. Si cet homme a des difficultés à écouler ses marchandises et que son séjour se prolonge, il apporte une deuxième, puis une troisième offrande. S'il ne peut pas parvenir à ses fins, il fait une offrande à chacune des petites idoles et leur demande d'intercéder : 'Ces idoles sont les femmes de notre Seigneur, ses filles et ses fils'.
>
> Ainsi il continue à prier, idole après idole, quémandant, sollicitant leur intercession, suppliant. Cependant, parfois, la vente lui est facile. Il dit alors : 'Mon Seigneur a exaucé mes vœux, il faut donc que je le récompense'. Il sacrifie plusieurs moutons et bœufs, fait aumône d'une partie de la viande et emporte le reste qu'il dépose devant cette grande idole et les petites qui l'entourent. Il

25. *Ebonis Vita S. Ottonis episcopi Babenbergensis,* III, 1 ; Słupecki, 1994, p. 85.

suspend la tête des bœufs et des moutons aux pieux fichés en terre. La nuit, les chiens viennent manger tout cela et celui qui a fait cette offrande dit alors : 'Mon Seigneur est satisfait de moi car il a mangé les offrandes que je lui ai faites'[26]. »

Le passage est suffisamment précis pour que les historiens russes aient pu tenter une reconstitution du sanctuaire :



Reconstitution hypothétique du sanctuaire slave décrit par Ibn Fadlan (Rybakov, 1953, p. 87)

Bien sûr à l'époque, c'était en 1953, certains traits de cette reconstitution étaient encore largement hypothétiques, ainsi le toit placé au-dessus de l'idole principale. Ce passage d'Ibn Fadlan est d'autant plus précieux qu'il confirme l'existence d'un grand dieu, supérieur à tous les autres qui ne sont que des intercesseurs. Ce grand dieu est évidemment semblable à celui décrit plusieurs siècles avant par Procope de Césarée, « dieu unique, producteur de la foudre, seul maître de l'univers », c'est-à-dire Perun. Cette comparaison est confirmée par l'attestation de sacrifices de bovins et de moutons, qui semblent propres à ce dieu.

Les sanctuaires germaniques

On a pu rapprocher ces sanctuaires circulaires des forteresses scandinaves de type Trelleborg, forteresses circulaires qui ont vraisemblablement été centrées autour d'une idole[27]. Toutefois, il s'y oppose à la fois une différence de dimensions (les structures scandinaves font plus de cent de mètres de diamètre) et de fonction (elles sont essentiellement à vocation militaire et politique). Enfin on ne connaît pas le dieu représenté par l'idole. De plus, leur existence se confine au règne de Harald à la Dent Bleue (910-986).

26. Trad. *in* Charles-Dominique, 1995, p. 59-60.
27. Cohen, 1966.

S'il existe une première comparaison possible de ces sanctuaires slaves axés sur une idole en forme de pilier, c'est sans doute avec le germanique Irminsûl[28]. Selon les sources, Irminsûl serait soit une idole *(idolum),* soit le sanctuaire entier *(fanum)*[29]. Raoul de Fulda nous le décrit comme étant un pilier en bois, érigé sur une hauteur, et qui serait une « colonne universelle » soutenant presque le monde entier[30]. Cependant, Irminsûl n'est connu que des Saxons continentaux, et nous sommes en droit de nous demander si ce type de représentation était réellement courant chez les Germains.

Les sanctuaires de Vesta

Il existe plusieurs sanctuaires circulaires à Rome, dont celui, très tardif, de Romulus, ou celui d'Hercule sur le Forum Boarium. Mais ces sanctuaires sont relativement récents et semblent prendre pour modèle celui de Vesta. Le culte de Vesta est connu en plusieurs lieux du Latium, et le plan de ses temples est connu pour Rome et pour Tivoli (Tibur). Seul celui de Tivoli est toujours debout ; une partie de celui de Rome a été reconstituée durant la première moitié du XX^e^ siècle. Le plan des deux sanctuaires a cependant été établi en 1682 par Antoine Desgodetz *(cf. infra)*.

Selon Ovide, le sanctuaire de Rome, avant d'être bâti en pierre, avait des parois d'osier tressé, mais il était déjà rond[31]. Ovide semble interpréter cette rotondité par le fait que Vesta est la terre, semblable à une balle[32]. Selon lui, la flamme éternelle qu'on entretenait dans le temple est la déesse elle-même[33].

Vesta est patronne des boulangers, mais aussi protectrice des ânes, qui travaillent au moulin. La déesse n'apparaît que dans un seul récit d'essence mythologique. Celui-ci prend place lors d'un siège de la ville par les Gaulois. Les Romains sont affamés. Jupiter convoque une assemblée des dieux, et se refuse d'abord à intervenir. Mais :

> « Alors Vénus et Quirinus, magnifique avec son sceptre et sa trabée,
> ainsi que Vesta, parlèrent abondamment en faveur de leur cher Latium.
> Jupiter répondit : 'Ces remparts nous préoccupent tous,
> la Gaule sera vaincue et rendra des comptes.

28. L'arbre en tant qu'axe du monde est un motif mythique extrêmement commun dans le monde entier. Pour des exemples germaniques et celtiques : Sterckx, 2007. Mais sa matérialisation dans le culte sous la forme d'une colonne artificielle est déjà autrement plus rare.

29. Grimm, 1854, p. 104-108.

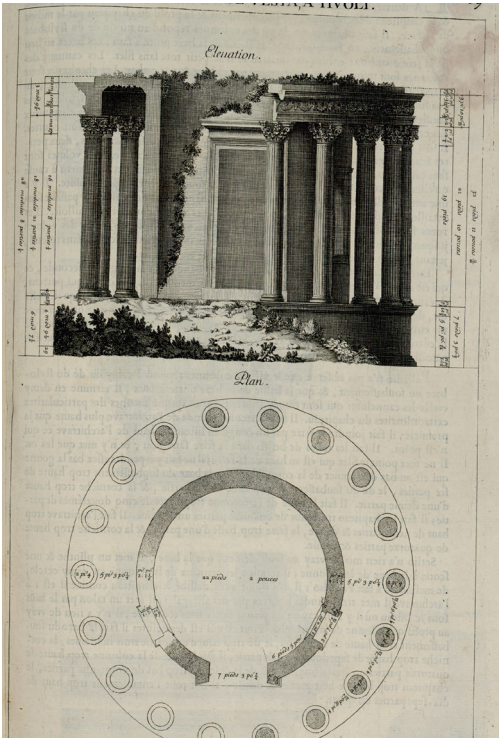
30. Grimm, 1854, p. 106 ; De Vries, 1957, II, p. 386 ; West, 2007, p. 345-346.

31. Ovide, *Fastes,* VI, 260 et suiv.

32. Ovide le répète plus tard (*Fastes,* VI, 460) : « Tellus et Vesta ne sont qu'une même divinité ». *Cf* Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines,* II 66, 3.

33. Ovide, *Fastes,* VI, 290 et suiv.

Toi, Vesta, veille simplement à faire croire que les vivres manquants
sont surabondants, et ne quitte pas ta demeure.
Que l'on écrase avec la meule creuse tous les grains de Cérès
et que le feu du foyer durcisse la pâte que la main a travaillée.'
Il avait donné ses ordres et la vierge saturnienne suivit
les ordres de son frère Jupiter ; c'était le milieu de la nuit.
Déjà les chefs fatigués étaient endormis. Jupiter les interpelle
et de sa bouche sacrée leur apprend ses volontés :
'Levez-vous et du haut de la citadelle, jetez au milieu des ennemis
le bien que vous souhaiteriez le moins leur envoyer !'
Sortis du sommeil, intrigués par cette énigme nouvelle, ils se demandent
ce qu'ils ne voudraient pas livrer, tout en étant contraints de le faire.
Alors ils pensèrent que c'était le blé : ils jettent les dons de Cérès,
qui, en tombant, résonnent sur les casques et les longs boucliers.
L'espoir de pouvoir vaincre par la faim meurt : une fois l'ennemi repoussé,
les Romains élèvent un autel tout blanc à Jupiter Pistor[34]. »



Plan du sanctuaire de Vesta à Tivoli
(Desgodetz, 1682, p. 83)

Le sanctuaire de Vesta est comme une réplique du foyer domestique, mais permettant d'unir tous les citoyens en une seule famille. Il n'est pas centré sur une statue, même si certaines monnaies romaines en ont représenté une, mais sur le foyer.

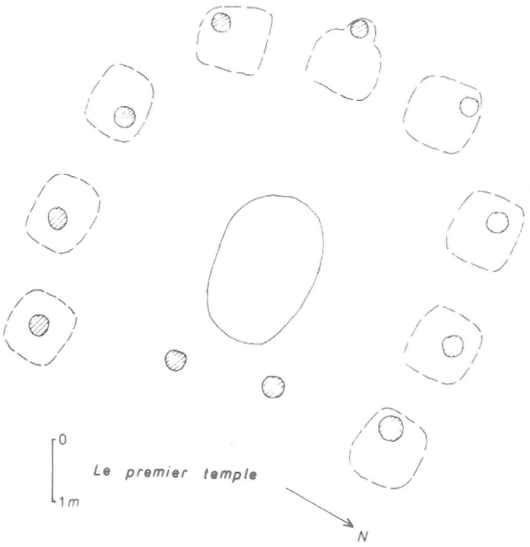
34. Ovide, *Fastes,* VI, 349-394, trad. Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, 2004 : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FASTAM/F6-249-468.html

Les Vestales ont des relations de dépendance importante avec le roi, puis avec le *rex sacrorum*[35].

Les sanctuaires celtiques de l'Âge du Fer

Pour aller plus loin, il faut s'intéresser aussi au monde celtique[36]. Ici aussi, l'archéologie des sanctuaires antérieurs à la conquête romaine n'en est qu'à ses débuts. Il n'empêche que comme chez les Slaves, on a reconnu une petite série de sanctuaires circulaires avec poteau central, le cercle étant lui-même fait soit de fosses, soit d'autres poteaux.

À Gournay-sur-Aronde, le sanctuaire de la phase 1 a d'abord été vu comme une sorte de toiture rectangulaire recouvrant une fosse sacrificielle centrale[37]. Mais l'examen des trous de poteaux montre bien une forme semi-circulaire, en fer à cheval. Un bâtiment quasi similaire, lui aussi à fosse sacrificielle centrale, a été identifié à Saint-Maur[38].



La phase 1 du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Brunaux et Méniel, 1983)

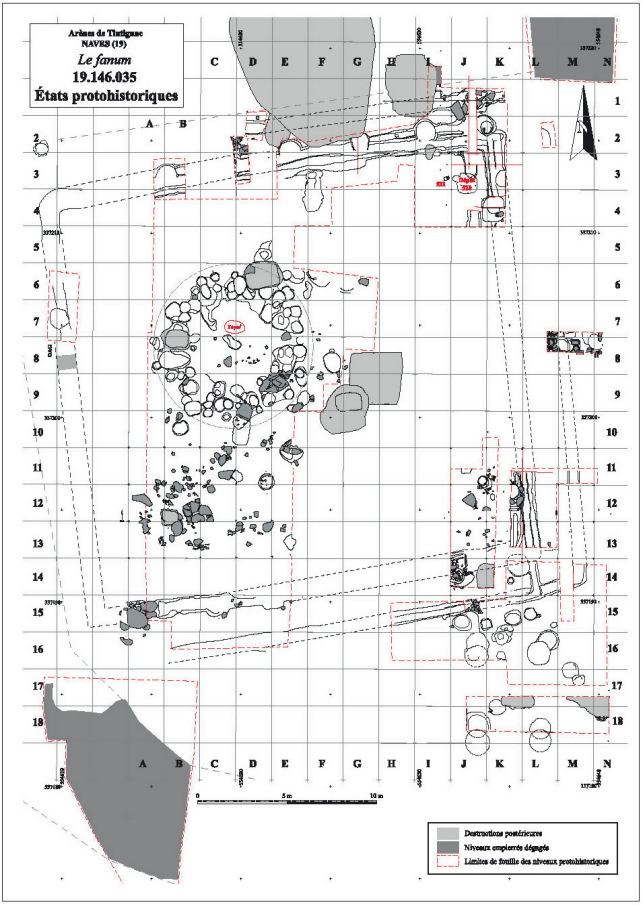
35. Ovide, *Fastes,* II, 21 ; Servius, *Ad Aeneidem,* X, 228.

36. Une comparaison avec les tholos grecs aurait pu être évoquée, mais même si ces bâtiments sont ronds, ils sont dotés d'une coupole, et ne sont donc pas en plein air. De plus, même s'ils sont parfois intégrés à des sanctuaires, comme celui d'Épidaure, ils semblent avoir eu le plus souvent une fonction civique.

37. Brunaux, 1995, p. 61, fig. 54.

38. Brunaux et Lambot, 1991, p. 179, fig. 1.

À Naves (Corrèze), sur le site de Tintignac, sous les vestiges d'un sanctuaire gallo-romain, ont été découverts les restes d'un sanctuaire gaulois qui a livré un important dépôt d'objets en bronze (dont des casques et des carnyx). Ce sanctuaire se présentait sous la forme d'un enclos quadrilatère de 24 m de côté, au centre duquel se trouvait un bâtiment circulaire de près de 7 m de diamètre, plusieurs fois reconstruit. Au centre même du bâtiment, il n'y avait ni poteau ni fosse sacrificielle, mais un foyer[39].

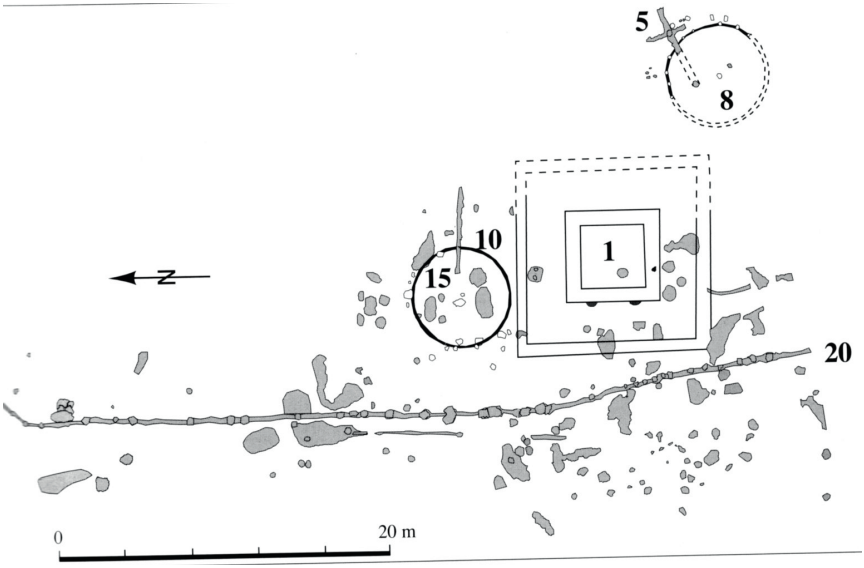


Le sanctuaire protohistorique de Tintignac (Maniquet, 2009, p. 126).

À Allonnes (Sarthe), le sanctuaire de La Forêterie, consacré à Mars Mullo, a connu au IIe siècle une phase monumentale avec *cella* circulaire. Mais le premier

39. Maniquet, 2009.

temple, du I^er^ siècle, était à plan carré. Cependant, sous ce premier temple, des bâtiments circulaires protohistorique ont été découverts[40]. L'édifice 8 est d'ailleurs axé sur un poteau central.



Les structures laténiennes de La Forêterie à Allonnes
(DAO Ch. Bailly, *in* Brouquier-Reddé et Gruel, 2006)

À Hayling Island (Hampshire), sous le fanum brito-romain à *cella* circulaire, a été fouillé un temple en bois, lui aussi circulaire, qui a connu au moins deux reconstructions[41]. Au centre de ce temple se trouvait une fosse sacrificielle. Quelques rares vestiges humains ont été trouvés parmi les dépôts d'offrandes. Fait notable : alors que le sanctuaire gallo-romain est ruiné au IV^e^ siècle, au VII^e^ ou VIII^e^ siècle, on assiste à l'implantation, dans l'enclos du sanctuaire, mais au sud-ouest de l'ancienne cella, d'une nouvelle structure cultuelle. Celle-ci est de forme ovale (25x20 m de diamètre) et est constituée de fosses en cercle et d'un arc de cercle fait de fourneaux dont l'usage est inconnu[42]. Un sanctuaire de plan beaucoup plus simple a aussi été découvert à Harlow (Essex)[43].

Même si cela a été proposé par Jean-Louis Brunaux pour la phase 1 de Gournay-sur-Aronde, il n'est pas du tout certain que ces sanctuaires aient été couverts. Anthony King et Grahame Soffe en doutent fortement pour Hayling

40. Brouquier-Reddé et Gruel, 2006.
41. King et Soffe, 2013.
42. King et Soffe, 2013, p. 26-30.
43. Haselgrove, 2005.

Island. Ces sanctuaires peuvent très bien avoir été primitivement à ciel ouvert.

Les sanctuaires d'époque romaine de plan circulaire ou assimilé (polygonaux), sont nombreux et maintenant bien documentés[44].

En dépit de cette grande distance qu'on constate dans le temps et dans l'espace, les sanctuaires circulaires slaves et celtes dérivent vraisemblablement d'un même modèle. Les plus anciens sanctuaires slaves fouillés possèdent en effet des horizons appartenant à la culture de Zarubinets, qui prolonge à l'est la culture celtique de La Tène. Sur le plan matériel, cette culture, la première culture archéologique que l'on peut assurément attribuer aux Slaves, est profondément celtisée[45].

Les textes irlandais

Or il se trouve que nous disposons de textes concernant un sanctuaire celtique circulaire, localisé en Irlande. Il s'agit de ceux décrivant l'idole de Cenn Cruaich ou Crom Cruaich. Cette idole, située à Magh Slécht, une plaine au sud de la frontière de l'Ulster (County Cavan), fait l'objet de descriptions cohérentes d'un texte à l'autre. Ainsi le visage de Crom Cruaich est recouvert d'or[46] ou bien d'or et d'argent[47]. Autour d'elle se trouvent d'autre idole au nombre de douze (quatre fois trois)[48], dont le visage est couvert de bronze[49]. L'ensemble est fait en pierre, à la manière des cromlechs néolithiques[50]. On lui voue un culte pour obtenir la prospérité : du lait et du blé[51]. Et pour cela, on procède à des sacrifices humains : le tiers de la progéniture des Irlandais[52] ou bien leur premier-né, donc le sang est répandu autour de Crom Cruaich[53]. Une autre source indique que l'idole de Crom Cruaich était la principale de toute l'Irlande[54]. Elle fut mise en place par Tigernmas, un haut roi d'Irlande, et était aussi vénérée par Laeghaire, autre haut roi à l'époque de Patrick. Tigernsmas s'y rend d'ailleurs avec l'ensemble de ses hommes. La recension R1 du *Livre des Conquêtes de l'Irlande* la désigne sous l'expression : *rīg-idail hĒrenn* (idole royale d'Irlande)[55].

---

44. Brouquier-Reddé et Gruel, 2006, p. 140-143.
45. Tret'jakov, 1959 ; Kuxarenko, 1960 et 1964 ; Kazanski, 1999, p. 10-19 ; Pačkova, 2000 ; Sedov, 2005, p. 85-101 ; brève synthèse en français dans Lajoye, 2010.
46. *Didshenchas* métrique : Gwynn, 1991, vol. 4, 7.
47. *Vie tripartite de saint Patrick :* Stokes, 1887, p. 93.
48. *Didshenchas* métrique : Gwynn, 1991, vol. 4, 7.
49. *Vie tripartite de saint Patrick :* Stokes, 1887, p. 93.
50. *Didshenchas* métrique : Gwynn, 1991, vol. 4, 7.
51. *Didshenchas* métrique : Gwynn, 1991, vol. 4, 7.
52. *Ibid.*
53. *Ibid.*
54. *Annales des quatre maîtres,* année 3656.
55. *Lebor gabála Érenn,* IX : Macalister, 1956, p. 202-203.

Comparaisons

Le nombre de points communs entre ces textes et ceux concernant les idoles slaves en Russie est remarquable, et permet de penser que leurs similitudes vont au-delà du simple plan circulaire :

Slaves	***Irlande***	***Sanctuaires laténiens***	***Rome***
Plan circulaire (Novgorod, Ibn Fadlan)	Plan circulaire	Plan circulaire	Plan circulaire
Un idole centrale de grande taille, entourée de fosses ou de poteaux plus petits (Ibn Fadlan, Novgorod)	Une idole centrale entourée d'idoles plus petites	Un poteau central (Allonnes) ou une fosse (Gournay, Saint-Maur, Hayling Island) ou un foyer (Tintignac)	Foyer central
L'idole centrale est Perun (Novgorod, Kiev)	L'idole centrale est Cenn (ou Cromm) Cruaich		Le feu central est Vesta, la Terre
Ce dieu est le maître (père) du panthéon	L'idole est la principale d'Irlande		Vesta est le foyer de Rome
Il y brûle un feu permanent (Novgorod)			Il y brûle un feu permanent
Le culte est instauré par le prince Vladimir (Kiev)	Le culte est instauré par le haut roi Tigernmas	Allonnes et sans doute Gournay sont des sanctuaires civiques. Hayling Island est probablement lié au roi Commios	Le culte est instauré par le roi Numa Pompilius
L'idole est auprès d'un fleuve	L'idole est auprès d'une rivière		
La tête de Perun est couverte d'or et d'argent (Kiev)	Le visage de l'idole est couvert d'or (et d'argent)		
Les Russes offrent leurs enfants en sacrifice (Kiev)	Les Irlandais offrent leurs enfants en sacrifice	Vestiges humains à Gournay et Hayling Island	
Le sang des victimes est donné à la terre du sanctuaire (Kiev)	Le sang des victimes est donné à la terre du sanctuaire	Les victimes sont abandonnées au fond des fosses (Gournay)	
En échange de la prospérité (Ibn Fadlan)	En échange de la prospérité		Vesta apporte la prospérité

Pour quels dieux ?

Les sanctuaires circulaires slaves sont donc vraisemblablement consacrés à Perun, le dieu de l'orage, maître du panthéon. Qu'en est-il chez les Celtes ? La question est difficile à trancher. La plupart des sanctuaires circulaires fouillés n'ont pas livré d'éléments d'identification. Celui des Provenchères à Athée (Mayenne) et celui d'Allonnes (Sarthe) sont tous deux consacrés à Mars Mullo. Le sanctuaire polygonal d'Alise-Sainte-Reine, dont le plan se rapproche de celui des sanctuaires circulaires, est consacré à Apollon Moritasgus. Les autres sont muets.

En Irlande, Crom ou Cenn Cruaich est un hapax : ce nom d'idole ne se retrouve qu'à Magh Slécht. Rien ne permet *a priori* d'identifier ce nom à un dieu mieux connu du panthéon irlandais. Vesta est une déesse, assimilée à la Terre par les Anciens, mais pourtant incarnée ici en feu.

Au premier abord, il y a peu de choses en commun entre tout cela. Cependant, il est possible de tirer parti de l'unique récit à caractère mythologique concernant Vesta et donné par Ovide, récit dont le personnage central n'est pas la déesse, mais Jupiter. Rome est en crise, les habitants sont affamés. Jupiter se montre intraitable quand Mars lui parle du problème, mais Vénus, Quirinus et enfin Vesta font intercession. Alors Jupiter donne ses consignes et c'est ici que Vesta devient active, en participant à la mouture des grains de Cérès. Cela se rapproche de ce que dit Ibn Fadlan des anciens Russes : le commerçant s'adresse d'abord à l'idole centrale, donc à Perun, mais :

> « S'il ne peut pas parvenir à ses fins, il fait une offrande à chacune des petites idoles et leur demande d'intercéder : 'Ces idoles sont les femmes de notre Seigneur, ses filles et ses fils'. Ainsi il continue à prier, idole après idole, quémandant, sollicitant leur intercession, suppliant. »

Ainsi dans les deux cas, les autres divinités, de la famille du dieu central, sont chargées de faire intercession entre les hommes et le grand dieu, lequel apportera la prospérité.

Cela concorde avec l'hypothèse de Georges Dumézil, qui comparait l'architecture du temple de Vesta avec l'organisation des feux sacrificiels védiques et notamment le feu nommé gārhapatya, dont le mode d'allumage et d'entretien est très proche de celui de Vesta et qui, comme à Rome, est rond et identifié à la terre[56]. Ces feux ou sanctuaires circulaires, sans intervention de phénomènes célestes, ne peuvent avoir d'orientation possible sur la terre, toutes les directions s'y valant.

Si les sanctuaires slaves ont tous une idole centrale, celle-ci peut être entourée soit d'idoles plus petites, soit de fosses sacrificielles. C'est l'inverse qui se produit avec les sanctuaires laténiens : l'entourage est toujours fait des poteaux, tandis que

56. Dumézil, 1974, p. 318-332.

le centre peut être ou bien un poteau (une idole ?) ou bien une fosse sacrificielle. Cela dénote la grande importance qui a été accordé à la notion de verticalité. Cependant, ce n'est pas parce que les sanctuaires de Gournay, de Saint-Maur et de Hayling Island sont organisés autour d'une fosse qu'il faut penser à un culte adressé à une divinité chtonienne. À Gournay, les victimes animales sacrifiées sont abandonnées au fond de la fosse pour y laisser couler leurs fluides dans le sol. En Irlande, le sang des victimes est versé autour de Crom Cruaich, donc sur le sol, de même que le sang des victimes sacrifiées à Perun, divinité céleste de l'orage, souille, selon la *Chronique de Nestor,* la terre du sanctuaire. Des sacrifices humains sont avérés à Gournay-sur-Aronde[57], au sanctuaire de Crom Cruaich et à celui de Perun à Kiev (d'après les textes), et sans doute aussi à au mont Bogit.

Il s'agit donc ici d'un rite royal de fertilité : en effet, le sanctuaire de Perun à Kiev est institué par le prince Vladimir ; celui de Crom Cruaich l'est par Tigernmas, l'un des premiers hauts rois d'Irlande, et celui de Vesta l'est par Numa, deuxième roi de Rome et organisateur principal des choses sacrées dans la ville ; le sanctuaire d'Hayling Island est peut-être lié à l'installation de Commios comme roi, puis à celle de Cogidubnus, qui a régné au début de l'époque romaine sur le sud de la Bretagne[58]. Il peut y avoir une ou plusieurs divinités par sanctuaires, mais celles-ci, à qui l'on offre des sacrifices parfois sanglants, ne sont que des intercesseurs auprès de la grande divinité, le maître du panthéon, auquel on s'adresse dans l'espoir que la terre soit fertile.

Brouquier-Reddé, Véronique, et Gruel, Katherine, 2006 : « Variations autour d'un plan type de sanctuaire », in Véronique Brouquier-Reddé, Estelle Bertrand, Marie-Bernadette Chardenoux, Katherine Gruel et Marie-Claude L'Huillier (éd.), *Mars en Occident. Actes du colloque international « Autour d'Allonnes (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident », Le Mans, Université de Maine, 4-5-6 juin 2003,* Rennes, Presses universitaire de Rennes, p. 135-153.

Brunaux, Jean-Louis, 1995 : « Die keltischen Heiligtümer Nordfrankreichs », *in* A. Haffner (éd.), *Heiligtümer un Opferkulte der Kelten,* Stuttgart, Archäologie in Deutschland, p. 55-74.

Brunaux, Jean-Louis, et Méniel, Patrice, 1983 : « Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise) : structures et rites, les animaux du sacrifice », *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, *Les Celtes dans le nord du bassin parisien*, p. 165-173.

Brunaux, Jean-Louis, et Lambot, Bernard, 1991 : « Le sanctuaire celtique et gallo-romain de Saint-Maur », in *Les Sanctuaires celtiques et leur rapport avec le monde méditerranéen. Dossiers de Protohistoire,* Paris, Errance, p. 178-181.

Charles-Dominique, Paule, 1995 : *Voyageurs arabes. Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta et un autre anonyme,* Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».

Cohen, Sidney L., 1966 : « The Sutton Hoo Whetstone », *Speculum*, XLI, 3, p. 466-470.

57. Poplin, Brunaux et Méniel, 1985.

58. King et Soffe, 2013, p. 16-17.

Conte, Francis, 1997 : *L'Héritage païen de la Russie. Le paysan et son univers symbolique,* Paris, Albin Michel.
Desgodetz, Antoine, 1682 : *Les Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement,* Paris, Coignard.
De Vries, Jan, 1957 : *Altgermanische Religionsgeschichte,* 2 vol., Berlin, Walter de Gruyter.
Dolukhanov, P. M., Romanova, Ye. N., et Semyontsov, A. A., 1970 : « Radiocarbon dates of the Institute of Archaeology II », *Radiocarbon,* vol. 12, n°1, p. 130-155.
Dostál, B., 1968 : « Slovanské kultovni misto na Pohansku u Břeclavi ? », *Vlastivědný věstnik moravský,* 20, p. 3-25.
Dumézil, Georges, 1974 : *La Religion romaine archaïque, suivi d'un appendice du la religion des Étrusques,* Paris, Payot.
Gimbutas, Marija, 1963 : *The Balts,* Londres, Thames and Hudson.
Grimm, Jacob, 1854 : *Deutsche Mythologie,* Berlin.
Gwynn, E., rééd. 1991 : *The Metrical Dindshenchas,* vol. 4, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies.
Haselgrove, Colin, 2005 : « A trio of temples : a reassessment of Iron Age coin deposition at Hayling Island, Harlow and Wanborough », *in* C. Haselgrove et D. Wigg-Wolf (éd.), *Iron Age coinage and ritual practices,* Mainz am Rhein, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, p. 381-418.
Herrmann, Joachim, 1980/1981 : « Édifices et objets sculptés à destination cultuelle chez les tribus slaves du Nord-Ouest entre le VII^e^ et le XII^e^ siècles », *Slavica Gandensia*, 7/8, *Symposium international et pluridisciplinaire sur le paganisme slave (Bruxelles, Gand, 21-24 mai 1980),* p. 41-68.
King, Anthony C., et Soffe, Grahame, 2013 : *A Sacred Island. Iron Age, Roman and Saxon Temples and Ritual on Hayling Island,* Hayling Island Excavation Project Publication.
Klejn, L. S., 2004 : *Voskrešenie Peruna. K rekonstrucii vostočnoslavjanskogo jazyčestva,* Saint-Pétersbourg, Evrazija.
Krasnov, Ju. A., 1997 : *Arxeologičeskaja karta Rossij. Smolenskaja oblast'*, 2^e^ partie, Moscou, Rossijskaja Akademija Nauk, Institut Arxeologij.
Kuxarenko, Ju. V., 1960 : « K voprosu o proisxoždenij zarubineckoj kultury », *Soveckaja Arxeologija,* 1, Moscou, Nauka.
Kuxarenko, Ju. V., 1964 : *Zarubineckaja cultura,* Moscou, Nauka.
Labutina, I. K., 1989 : « Jazyčeskoe svjatiličš Pskova », in *Istorija i kul'tura drevnerusskogo goroda,* Moscou, Moskovskogo Universiteta, p. 100-108.
Lajoye, Patrice, 2010 : « Mais où étaient donc les Slaves dans l'Antiquité ? », *Histoire antique et médiévale,* n°50, p. 60-65.
Lajoye, Patrice, 2015 : *Perun, dieu slave de l'orage,* Lisieux, Lingva.
Leger, Louis, 1884 : *Chronique dite de Nestor,* Paris, Ernest Leroux.
Leger, Louis, 1901 : *La Mythologie slave,* Paris, Ernest Leroux.
Lixačev, D. S., 1950 : *Povest' vremennyx let,* 2 vol., Moscou-Léningrad.
Macháček, Jiří, et Pleterski, Andrej, 2000 : « Altslawische Kultstrukturen in Pohansko bei Břeclav (Tschechische Republik)», *Studia Mythologica Slavica,* 3, p. 9-22.
Maniquet, Christophe, 2009 : « Le sanctuaire gaulois de Tintignac (Corrèze) », *in* I. Bertrand, A. Duval, J. Gomez de Soto, et P. Maguer (dir.), *Les Gaulois entre Loire*

et Dordogne. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer – 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F). Mémoire XXXIV, p. 121-148.

Mansikka, V. J., 1922 : *Die Religion der Ostslaven,* Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, « FF Communications, 43 ».

Mongaït, Alexandre, 1959 : *L'Archéologie en U.R.S.S.,* Moscou, Editions en Langues Étrangères.

Stewart MacAlister, R. A., 1956 : *Lebor gabála Érenn. The Book of the Taking of Ireland,* part. V, Dublin, The Irish Text Society.

Niederle, Lubor, 1926 : *Manuel de l'Antiquité slave,* t. II, *La Civilisation,* Paris, Champion.

O'Donovan, John, 1848-1851 : *Annala Rioghachta Eireann. Annals of the kingdom of Ireland by the Four Masters, from the earliest period to the year 1616. Edited from MSS in the Library of the Royal Irish Academy and of Trinity College Dublin with a translation and copious notes,* 7 vols, Dublin.

Pačkova, S. M., 2000 : « K voprosu o processe latenizacii zarubineckoj kultury », *Stratum* +, 4, p. 74-87.

Pascal, Pascal, 1956 : « La religion des anciens Slaves », *in* Maurice Brillant et René Aigrain (dir.), *Histoire des religions,* t. 5, Paris, Bloud et Gay, p. 89-111.

Poplin, François, Brunaux, Jean-Louis, et Méniel, Patrice, 1985 : « Les Gaulois dépecés de Gournay-sur-Aronde », *Revue archéologique de Picardie,* numéro spécial, *Gournay : Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984),* vol. 4, n°1, p. 147-164.

Rozenfel'dt, I. G., 1969 : « Drevnee jazyčeskoe svjatilišče na Severnom mysu Starorjazanskogo gorodišča », *Drevnosti vaostočnoj Evropy,* Moscou, MIA-SSSR, n°169, p. 172-179.

Rusanova, I. P., 1966 : « Jazyčeskoe svjatilišč na reke Gnilopiat pod Žitomirom », *Kultura drevnei Rusi,* Moscou, p. 234-235.

Rusanova, I. P., et Timoščuk, B. A., 1993 : *Jazyčeskie svjatilišča drevnix Slavjan,* Moscou, Naučno-Issledovatel'skij arxeologičeskij centr « ARXE ».

Rybakov, Boris, 1953 : « Iskusstvo drevnix Slavjan », in *Istorija russkogo iskusstva,* t. 1, Moscou, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, p. 39-91.

Rybakov, Boris, 1987 (1997) : *Jazyčestvo drevnej Rusi,* Moscou, Russkoe slovo.

Sedov, V. V., 1953 : « Drevnerusskoe javyčeskoe svjatilišče v Peryni », *Kratkie soobščunija Instituta Istorii Materjalnoj Kultury,* 50, p. 92-103.

Sedov, V. V., 1954 : « Novye dannye o Jazyčeskom svjatilišče Peruna », *Kratkie soobščunija Instituta Istorii Materjalnoj Kultury,* 53, p. 105-108.

Sedov, V. V., 1980/1981 : « Pagan sanctuaries and idols of the Eastern Slavs », *Slavica Gandensia,* 7/8, *Symposium international et pluridisciplinaire sur le paganisme slave (Bruxelles, Gand, 21-24 mai 1980),* p. 69-86.

Sedov, V. V., 1982 : *Vostočnyie Slavjane v VI-XIII vv.,* Moscou, Arxeologija SSSR.

Sedov, V. V., 2005 : *Slavjane, rééd. in Istoriko-arxeologičeskie issledovanija,* Moscou, Znak.

Stokes, Whitley, 1887 : *The Tripartite life of Patrick, with other documents relating to that saint,* part. I, Londres.

Słupecki, Leszek Paweł, 1994 : *Slavonic Pagan Sanctuaries,* Varsovie, Académie polonaise des Sciences, Institut d'Archéologie et d'Ethnologie.

Smith, R., 1954 : « Some Recent Discoveries in Novgorod », *Past and Present,* 5, p. 1-10.

Sterckx, Claude, 2007 : « Les eschatologies des Celtes et des Germains », *Ollodagos,* XXI, p. 31-74.
Traimond, Véra, 2003 : *Architecture de la Russie ancienne,* t. 1, *x^e^-xv^e^ siècles,* Paris, Hermann.
Treťjakov, P. N., 1958 : « Gorodišča-svjatilišča levoberežnoj Smolenščiny », *Sovetskaja Arxeologija,* 4, p. 170-186.
Treťjakov, P. N. (éd.), 1959 : *Pamjatniki Zarubineckoj kultury,* Moscou / Léningrad, Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS.
Turčan, Vladimir, 2001 : « Old-Slavonic Sanctuaries in Czechia and Slovakia », *Studia Mythologica Slavica,* 4, p. 97-116.
Váňa, Zdeněk, 1983 : *Le Monde slave ancien,* Paris, Editions Cercle d'Art.
West, M. L., 2007 : *Indo-European Poetry and Myth,* Oxford, Oxford University Press.